

La vie a-t-elle encore du prix ?

Ces dernières semaines, nous avons tous été émus et même sidérés en apprenant l'assassinat tragique de Philippe Monguillot, le chauffeur de bus qui faisait consciencieusement et tout simplement son travail. Parce qu'il veillait au respect de la sécurité sanitaire par et pour tous les clients et s'assurait que les passagers s'étaient acquittés du prix du trajet, il a été lâchement passé à tabac par 4 jeunes qui s'estimaient au dessus (ou au dessous) des lois. Ils l'ont volontairement frappé à la tête jusqu'à lui faire perdre conscience. A 4 contre 1. Il faut oser un tel courage ! Certains énergumènes n'ont honte de rien, et rien ne leur fait peur, pas même d'être reconnus par les passagers de l'autobus.

De tels individus font sans doute partie de cette génération pour laquelle la vie humaine, de sa conception jusqu'au dernier souffle, ne représente plus grand chose. On peut en user comme on le sent ! Ce qui compte c'est de s'éclater, se défouler, pour libérer les énergies trop souvent contenues dans une société trop étroite à leur goût. Conscients de leur force nocive et même criminelle, ils n'hésitent pas à aller jusqu'au bout de leur puissance destructrice. De là à penser qu'ils ont fait cela pour voir 'ce que ça fait' de voir un homme à terre (qui aurait pu être leur père), il n'y a qu'un pas !

Un tel agissement n'est-il pas significatif d'une perte totale de références sur le prix sacré de toute vie humaine ?

Je crains fort que la banalisation de la violence jusqu'à ce que mort s'en suive, ne soit encouragée par des jeux vidéo où la cruauté et la destruction sont l'élément principal du scénario. Certains jeunes y sont accros depuis l'adolescence. La surproduction de certaines fictions aux images crues que la télévision propose régulièrement n'est peut-être pas étrangère non plus à la banalisation de la vengeance et de la haine. Même si cela reste virtuel pour la plupart, cela enrichit l'imaginaire de certains caractères violents qui, sous l'effet ou non de quelques produits illicites, n'ont plus de freins pour passer à l'acte lorsque l'occasion se présente. Ils croient devenir ainsi les héros d'une aventure réelle. Là au moins, ils pensent être quelqu'un !

Ainsi lorsque la société reconnaît le droit de supprimer la vie lorsqu'elle est trop gênante pour le confort de l'entourage, il se peut, hélas, que certains ne sachent plus reconnaître ni respecter les limites à ne pas franchir.

Oui, je crois que la vie, toute vie, a du prix. Un prix inestimable que rien ni personne ne peut remplacer. C'est le plus beau cadeau que nous avons reçu... Merci la vie. Pardon la vie !

Dominique Errecart, curé